



© Linda Sanchez

Dossier pédagogique

« Cabaret flux » Linda Sanchez

Exposition du 10 février au 26 mars 2016.

Pré-visite : le vendredi 12 février 2016 à partir de 17h.

(Possibilité de prévoir un temps privilégié sur rendez-vous)

NOZIAMSALVAN

1, rue de l'Ancien Château
31670 Labège
Tél : 05 62 24 86 55

Sommaire

1/ Parcours dans l'exposition {p.3}

2/ L'artiste {p.4}

3/ Pistes de réflexion {p.5}

- **La réalité**
- **Le motif / la forme / la matière**
- **L'espace / le temps**

4/ Pour aller plus loin {p.6}

5/ Préparation de la visite {p.7}

- **pré-visite**
- **visite**

6/ Ateliers {p.7}

- **à la Maison Salvan**
- **les mercredis, ateliers parents-enfants**

7/ Infos pratiques {p.8}

- **La Maison Salvan**
- **Contact**

1/ Parcours dans l'exposition



© Linda Sanchez, *La détente I*, 2011, Musée Château d'Annecy.

« Cabaret flux »

C'est une carte blanche qu'a eu Linda Sanchez dans le cadre de sa résidence à la Maison Salvan. Elle décrit son axe de travail, dans la continuité de ses recherches artistiques menées auparavant et celles qu'elle mène en parallèle à la Casa de Velasquez de Madrid, comme un *in situ* discret où formes et actions se feraient échos avec cohérence.

La réalité, le quotidien...

Tout l'objet de sa recherche à la Maison Salvan s'encre donc dans un environnement précis du lieu. Observatrice de ce qui l'entoure, elle explore de

manière quasi-scientifique les motifs, les formes, les matières en les déconstruisant, les disséquant jusqu'à épuisement pour, par la suite, les transformer. Un temps de sa résidence a été consacré à une décomposition fragmentée de l'espace de la maison. Elle a multiplié, accumulé, reproduit des morceaux de murs, de sols qu'elle a ensuite recomposés tout en y ajoutant des excroissances formées aux aléas de la matière. Au côté de ces métamorphoses fragmentées, elle y a intégré des éléments extérieurs comme pour contextualiser le temps et l'espace de la résidence.

L'éphémère...

Dès l'entrée dans la Maison Salvan, le regard se pose sur "La détente". Une installation *in situ* aux caractéristiques éphémères et fragiles qui fait écho à une œuvre présentée en 2011 au Musée Château d'Annecy. Une voile verticale, tendue à l'aide de poulies, de cordes et de poids, est recouverte sur la totalité de sa surface d'argile grise. La toile tendue reprend la largeur mesurée de l'espace dans laquelle elle est présentée. L'œuvre représente finalement un mouvement puisqu'en séchant la terre se craquelle et forme de petites feuilles qui se recroquevillent puis chutent au sol. Le visiteur est donc plus face à un phénomène actif de l'ordre de l'éphémère, du mouvement de la matière, que face à un objet ou à une forme incarnée. Par son déplacement, il est tantôt devant le recto révélant le mur d'argile et de l'autre, le verso, semblable à un écran qui, au fur et à mesure de l'action du temps sur la matière, révèle la lumière. L'entre deux, infranchissable, nous délivre l'envers du décor fait de poids tirant, millimètre par millimètre, sur l'épais voile de matière. L'œuvre *in progress* sera en constante évolution le temps de l'exposition.

Le déplacement de la matière...

La suite de l'exposition est un engagement à entrer dans un monde fait de motifs, de formes et de matières. Pour l'artiste, les strates du lieu étant déjà inscrites, elle souhaitait continuer de les y inscrire en reproduisant formes, volumes et détails pré-existants. Ces formes et motifs génériques, prélevés à la manière de carottages, répendent ou découlent directement de l'espace.

L'espace central de la Maison Salvan présente les "Gestes courts" : des actions de détournement de motifs, de déplacements de la matière, en réponse à la mémoire du lieu et à la résidence menée par l'artiste. Une des



Linda Sanchez en résidence, janvier 2016.

photographies représente un tas de terre, sur laquelle se trouve une substance étrange. Elle a été prise lors d'un des trajets que Linda Sanchez a fait de Madrid (Casa de Velázquez) à Labège. Les autres photographies sont des prises de vue de Labège Innopole. Les pièces composées se contaminent, sont faussement familières et teintées d'étrangeté. Ce travail pose la question du fil tendu entre les notions d'artifice et d'authenticité.

L'installation des quatre figures en terres et béton, semblant sortir directement du sol, est inspirée de la scénographie d'éléments antiques dans l'une des salles du Musée archéologie de Séville et du Forum romain à Rome. Elle a puisé dans ce bestiaire les formes à reproduire à la Maison Salvan. Ces figures semblent fondues dans leur propre socle, puis dans le sol. Cette intégration dans l'espace d'exposition de formes d'inspirations archéologiques et la notion d'usure de la matière, font à nouveau écho au temps qui passe... Dans la salle du fond, Linda Sanchez a réalisé un moulage d'un des murs de la pièce en utilisant du latex, du tissu, du plâtre et de l'alginate (une poudre fine de couleur blanche qui, mélangée à de l'eau, forme une pâte permettant de réaliser des moulages). Comme la prise d'une empreinte, les marques d'usure du mur sont des motifs génériques, en regard de l'histoire et de la mémoire du lieu. La dernière pièce est dédiée à la projection de "11 752 mètres et des poussières..." de 2014 : un long métrage suivant une goutte d'eau cadrée de très près dans son parcours, son déplacement.

Ainsi, dans chacune des salles de la Maison Salvan, le déplacement de matières, de formes et/ou de motifs est constamment mis en scène. La réaction directe à l'espace est telle que l'on pourrait ne plus distinguer le vrai du faux.

2/ L'artiste



Débattre la mesure, 2007.

Linda Sanchez est née en 1983 à Thonon-les-Bains. Elle vit et travaille à Lyon. Diplômée de l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy (ESAA), elle a participé à plusieurs expositions collectives dans toute la France, et depuis 2007 présente ses travaux dans des expositions individuelles, notamment en Rhône-Alpes et à Paris. En 2013, elle reçoit le prix Bullukian, qui récompense un jeune artiste contemporain résidant en France. Elle est actuellement en résidence à la Casa de Velázquez à Madrid, où elle a été sélectionnée pour l'année 2015-2016, elle mène en parallèle sa résidence à la Maison Salvan. Le travail artistique de Linda Sanchez allie une démarche clairement scientifique de par ses méthodes, à une grande sensibilité.

Chez Linda Sanchez, l'avancement des projets s'opère par rebonds. Une forme, une image, une matière ou encore une technique, devient le vecteur d'une exploration. Au départ de chaque projet, elle ne mesure par les directions qui seront prises. Sa recherche implique de ne rien s'interdire, de ne surtout pas ériger un périmètre préalable. Les pièces qu'elle exposera auront gagné leur autonomie et pourront être appréhendées en tant que telle. Cependant, il est souvent jubilatoire de les situer parmi l'ensemble de la démarche de recherche et de production, de se lancer dans un « jeu » d'occurrence et de voir comment une œuvre est advenue à partir d'une autre.



Contrepart, 2006.

En savoir plus sur l'artiste : http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/Sanchez_Linda

3/ Pistes de réflexion

La réalité

L'art est un mode de perception qui, de fait, établit une relation à la réalité. Par la déconstruction et/ou la métamorphose, cette perception de la réalité est renouvelée et nous fait voir d'un œil nouveau l'ordinaire du quotidien.

Linda Sanchez est une artiste engagée dans la réalité. Elle l'observe et la manipule. Elle est sa source d'interrogations et d'expressions poétiques. Elle s'approprie la réalité par grattages, superpositions, effacements, déplacements... abusant du réel comme d'une inépuisable pâte à modeler, elle dissèque, détruit et en restitue une représentation.

Dans le cadre de la Maison Salvan c'est la réalité d'un espace domestique ayant une mémoire dans ses murs, ses sols, auquel elle emprunte les formes, les matières, les motifs ... pour les rapporter autrement. En insufflant au réel une nouvelle dimension, son travail raconte des histoires, des "petits" événements poétiques et énigmatiques. Il bouscule nos idées préconçues en proposant des décalages visuels et / ou intellectuels, des situations les plus anodines.



Linda Sanchez en résidence à la Maison Salvan.

Le motif, la forme, la matière

Par la création de formes, de matières ou de motifs "mis en scène", l'artiste offre des propositions d'habitations de l'espace. En travaillant par interaction avec un espace intérieur ou extérieur (la Maison Salvan et ses alentours, le Musée de Séville, le forum romain de Rome...), elle s'approprie aussi bien la matérialité du lieu que l'image que ses oeuvres en révèle. Son travail de résidence émane d'une volonté de réagir directement à l'espace (volumes entrants, sortants, texture de sols, mur intérieur / extérieur...) en construisant des volumes complémentaires, reproduisant des détails insolites semblant se déplacer. Elle place des raccords de sol, des faux murs, des faux doublons : des formes qui pourraient constituer des génériques

de cette maison, des unités de mesure qui s'ajustent au lieu. Les formes que Linda Sanchez construit ne sont pas tout à fait des objets aboutis et fixes mais plutôt des phénomènes et des états qui peuvent bouger durant les expositions. Jouant avec des combinaisons et des propriétés particulières de matériaux, ces installations interrogent l'impermanence et s'éprouve à chaque fois singulièrement.

Le vrai / le faux

Par définition, le vrai appartient à la réalité et n'est pas une création de l'esprit. La question du faux est celle de la distance que toute représentation entretient avec le réel. Par ses interventions plastiques, l'artiste réinvente des images partant de la réalité qu'elle transforme. Elle amène ainsi le regardeur à la frontière entre le vrai et le faux. Dans une des pièces de la Maison Salvan, elle a reproduit un des murs par moulage et l'a déplacé sur un autre pan de mur donnant ainsi l'illusion de deux murs identiques dans une même pièce. Ici, elle a donc retranscrit le réel par la reproduction du mur mais cette vision est donc orientée au regard du visiteur qui est trompé, induit en erreur par cette image fabriquée. Les formes, motifs, matières et objets, qu'elle déplace ou place dans le reste de l'exposition sont une manière d'inventorier le réel tout en le manipulant. Elle amène ainsi le regardeur à la frontière entre le vrai et le faux. Son travail de sculpture, à l'instar du bestiaire exposé à la Maison Salvan, manipule l'image que l'on a du réel, au point de douter sur l'origine de ces productions : ont-elles été extraites d'un musée archéologique? les a-t-elle reproduites? s'en est-elle inspirée? Ces notions d'artifices et d'authenticité sont ici abordées par l'artiste sous différentes pistes : le travail de la matière, les formes pré-existantes transformées, le lieu, le dialogue à instaurer entre le spectateur et l'œuvre.

4/ Pour aller plus loin

La ligne



Tim Ingold (Ouvrage)
Une Brève Histoire des Lignes, mars 2015.
Anthropologue ayant analysé la production et l'existence des lignes dans l'activité de l'homme.



Richard Long, Line made by walking, 1967.
Réalisation d'une sculpture en marchant : il marche, passe et repasse selon des règles qu'il s'est données, laissant ainsi une ligne dans le paysage.



Pierre Bismuth, En suivant la main droite de Marilyn Monroe, 1963.
En suivant les gestes de la main droite de l'actrice dans le film Some like it hot, l'artiste créé un langage invisible rendu par ce dessin.

La matière



Giuseppe Penone, Soffio 6, 1978.
L'artiste a ici engagé son corps dans la matière à laquelle il a voulu donner forme, en l'informant de son empreinte qui va de l'entre-jambe à la bouche.



Lara Almarcegui, Construction Rubble of TENT's Central Space, 2011.
Installation de piles de matériaux de construction bruts qui égalent les montants utilisés pour construire l'espace d'exposition.

La trace, l'empreinte...



Giuseppe Penone, Paupière (détail), 1978
Fusain sur papier marouflé. Dessin, 200 x 1000 cm.
Collection Rijksmuseum Kröller-Müller, Otterlo.
Une empreinte : un agrandissement des réseaux capillaires de la paupière de l'artiste tracé ensuite au fusain.



Katinka Bock, First Piano, 2008.
L'artiste a ici cherché à aller à l'encontre des règles d'utilisation de la terre cuite: il s'agit de contraindre le matériau à l'extrême et de passer des plaques à un volume cubique qui fait masse. Les strates cumulées renvoient à l'essence de ce matériau, la terre, comme des strates géologiques.

5/ Préparation de votre visite

Pré-visite enseignants :

Cette visite, envisagée comme un temps de préparation, est destinée aux enseignants, éducateurs, animateurs ou accompagnateurs permet de découvrir l'exposition avant d'y emmener les groupes.

Le vendredi 12 février à partir de 17h.

Possibilité de prévoir un rendez-vous individuel sur un autre moment.

Visite :

Chaque visite est adaptée au niveau, à l'âge, à la particularité des publics et des expositions. Elle peut-être couplée à un atelier de pratique artistique.

Pour plus de précisions, voir la description des ateliers ci-dessous.

Du 11 février au 26 mars 2016, sur rendez-vous.

Durée de la visite estimée entre 1h30 et 2h.

6/ Ateliers

> À la Maison Salván

Répertoire de formes, de matières et de motifs

Les ateliers prévus appréhenderont le processus de travail et les œuvres de l'artiste mais permettront également aux enfants de porter une attention particulière au lieu qui fête ses 10 ans cette année. Plusieurs techniques et outils permettront d'observer formes, matières et motifs de la maison. Les traces, empreintes et dessins seront retranscrits dans un livret accordéon par enfant. Certaines feuilles des enfants pourront être laissées à la Maison Salván jusqu'au 11 juin, jour de la fête des 10 ans. Elles pourront être récupérées par la suite.

> Les Mercredis, ateliers parents-enfants :

À l'heure du goûter, les enfants de 6 à 12 ans sont invités à devenir les explorateurs de la Maison Salván. À l'aide du Petit Art-penteur, un document papier ludique mis à leur disposition, ils découvrent l'exposition et accompagnent leur famille. Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un atelier de pratique artistique puis d'un goûter qui prolongent la visite de façon sensible et conviviale. **Tous les mercredis de l'exposition, de 16h à 17h.**

7/ Infos pratiques

La Maison Salván, structure municipale de la ville de Labège, espace privilégié de résidence, soutient la création à travers l'accueil au long cours d'artistes, l'aide à la production d'œuvres et la réalisation d'éditions. Ancrée au cœur d'un vieux village, à l'orée de Toulouse, elle cherche à être ouverte à tous et en particulier au jeune public auquel elle propose des initiatives pédagogiques adaptées. La Maison Salván est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.

Elle est membre du réseau PinkPong (réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine) et du réseau du LMAC (Laboratoire des Médiations en art Contemporain en Midi-Pyrénées).

Contacts : Pour tout renseignement ou réservation de visite, contactez :

Elodie Vidotto : evidotto@ville-labege.fr

05 62 24 86 55 / 06 79 92 12 89

